

29/03/2007

La mal-santé des médecins

Plusieurs syndicats de médecins hospitaliers ont annoncé, hier, le lancement d'une enquête nationale sur la santé et les conditions de travail des praticiens hospitaliers. "L'objectif est de cibler 40.000 praticiens d'ici le mois de septembre", a expliqué le docteur Madeleine Estryn-Behar, directrice scientifique de l'étude Sesmat (Santé et satisfaction des médecins au travail). Les médecins hospitaliers devront répondre à un questionnaire détaillé sur leur travail au quotidien, leur satisfaction et leur état de santé.

"On soutient cette initiative, car c'est l'occasion d'améliorer les conditions de travail", a réagi alors le Dr Pelloux, (Amuhf). "On ne peut plus laisser perdurer des modèles hiérarchiques basés sur le harcèlement et l'humiliation", a-t-il ajouté, en appelant à "briser les tabous sur le taux de suicide chez les médecins, les avortements spontanés des femmes médecins, les collègues qui se tuent en voiture en sortant de garde ou la hausse des arrêts de travail pour dépression".

Voilà de quoi réagir ! Sur ce sujet de la souffrance des médecins au travail, on peut faire 5 constats

- les médecins (ceux des hôpitaux comme ceux des cliniques) présentent un taux de suicide élevé par rapport à la population générale dans un rapport d'environ 1 à 3 (le suicide des médecins ; revue de la littérature RPPM 2003) et notamment un taux de suicide " abouti " plus élevé.

- parmi les paramètres déclenchants, sont relevés les troubles dépressifs en particulier chez les femmes médecins et les conduites addictives (alcool, dépendance aux médicaments psychotropes et opiacés). Les troubles dépressifs sont souvent mal repérés chez les médecins et les conduites addictives fréquemment banalisées ou déniées (Laboratoire d'ergonomie et de santé au travail Angers 2007).

- bien évidemment, le stress et l'hyper sollicitation en général sont des facteurs favorisants. Mais les dysfonctionnements relationnels et conflictuels sont une situation fort peu mise en avant. Pour autant ils constituent une réalité majeure dans les hôpitaux. Ils s'inscrivent probablement aussi dans l'état de souffrance actuelle de notre société

- le plus souvent, ces situations de souffrance ne sont pas traitées conduisant à des conduites d'évitement pour diminuer le risque et le stress quotidien. On voit l'impact notamment sur la qualité des prises en charges.

- l'épidémiologie est absente dans ce domaine en France et les médecins participent probablement à cette carence. A l'étranger et notamment au Québec des programmes d'aide ont été mis en place.

Le sujet est donc important mais il mérite mieux qu'une enquête ouverte "commandée". Un vrai travail indépendant non polémique est nécessaire. Sans perdre de vue que c'est avant tout la perte de cohésion des équipes qui accélère les tensions. Multiplier dans les hôpitaux les occasions de partage de discussion et de construction de point de vue commun constitue un des principaux attraits de la carrière hospitalière et un moyen essentiel de prévention.

François Aubart